

DANSE ET URBANISME Brest Festival DANSFABRIK 2012

Une expérience artistique
avec des étudiants sportifs de l'UFR Sport et EP de Brest
et la compagnie Willi Dorner

HERMAN Hugues UFR Sport et EP de BREST février 2012



En 2012, à l'occasion du festival Dansfabrik, à Brest, les organisateurs ont lancé un appel à volontaires pour participer à un déambule urbain mise en scène par le chorégraphe Willi Dorner¹. L'originalité de son travail est de s'approprier un environnement en s'incorporant (au sens strict du terme) à l'architecture du site². En cela, les propositions de ce chorégraphe renvoient pleinement à la

¹ <http://www.ciewdorner.at/index.php?page=start>

² « Bodies in Urban Spaces »

philosophie des arts de la rue, donc un des axes est de surprendre les habitants dans leurs habitudes de vie. Son travail se situe à la croisée de plusieurs démarches artistiques et s'inscrit dans l'espace urbain : entre la danse (immobile), les arts martiaux, le cirque, les flashmobs, les tags humains, le planking, l'architecture (corporelle)...

Déjà partenaire du **Quartz** (scène Nationale de Brest) et du **Fourneau** (centre National des arts de la rue), par exemple dans le cadre d'une **Licence professionnelle « activités acrobatiques, arts de la rue et de la piste »**, l'UFR Sport et EP de Brest a été contactée pour valider ce projet en amont. Il ne pouvait en effet se réaliser qu'avec la participation active d'une vingtaine de sportifs ayant une bonne endurance, le sens de l'équilibre, de la force, de la souplesse et l'esprit d'équipe.



Sept jours de répétitions ont été nécessaires pour mener à bien ce projet. Tous les matins à 9h30, les séances de préparation se composaient de 45 minutes de footing dans la ville pour l'endurance, puis 45 minutes d'étirements et de Yoga pour apprendre à gérer sa respiration et sa douleur dans les positions inconfortables, avant de partir *in situ* créer et répéter les « sculptures humaines ».

Le parcours a été organisé en amont par Willi DORNER après un repérage des endroits potentiellement utilisables dans la ville *via* le site *streetview*. Ayant déjà œuvré dans plusieurs sites, certains principes de construction sont récurrents dans son travail (coincements, empilements, suspensions,

juxtapositions....). Mais entre le projet et la réalité de la performance, il a fallu déjouer les travaux d'une ville en transformation (installation du tramway et disparition de sites) mais aussi les possibilités individuelles et collectives du groupe qui reste avant tout humain !



Les photos ne reflètent pas toute la difficulté physique de ce déambule d'une heure et l'épuisement final qui en résulte. Elles ne transcrivent en effet que les moments figés sans laisser transparaitre l'effort nécessaire au maintien de chaque structure (4 à 5 minutes). La position doit sembler naturelle (!) même dans des positions inconfortables de blocage musculaire, d'écrasement, de renversement, d'étirement... C'est ici que les sportifs habitués à dépasser leurs limites retrouvent des valeurs auxquelles ils se confrontent au quotidien.

Le plus difficile à gérer est l'incompatibilité des deux types d'efforts demandés l'un statique suivi aussitôt d'un effort dynamique (une course) pour rejoindre le point (la scène) suivant(e). La composition de l'ensemble de la création est un subtil agencement de petits groupes constitués en fonction de leurs qualités physiques au regard de l'environnement et des sculptures à y créer. Certaines demandent plutôt de la souplesse, d'autres de la force, d'autres de ne pas avoir le vertige.... Ces groupes se succèdent, se dépassent, se croisent et prennent position dans un enchaînement ininterrompu.



Une des valeurs qui apparaît spontanément et constitue un des fondements de la nécessaire cohésion du groupe est la notion d'entraide soit dans la mise en place et la déconstruction de structures complexes ou dangereuses, soit *a posteriori* pour gérer les blessures physiques ou morales (certains craquent face à l'inconfort et la difficulté) liées à l'intensité de l'entraînement. En effet, les répétitions sont plus proches de l'entraînement militaire ou sportif que d'un traditionnel travail chorégraphique en salle. Ici, l'expérience se déroule en Bretagne, au mois de février et en extérieur. C'est en cela que ce travail a été enrichissant pour nos étudiants du point de vue de la compréhension de ce que peut être une œuvre artistique. Faire ensemble quelque chose d'épuisant en se laissant porter par l'énergie du groupe pour réaliser une performance sans confrontation, sans opposition... mais juste collective, sensible et intrigante.



Cette collaboration, orchestrée par le Quartz et le Fourneau, a permis à nos étudiants de se confronter au milieu artistique et de vivre une expérience physique dépoussiérant un peu, pour ces sportifs avérés, le mythe de l'art antérieurement perçu comme une pratique plutôt intellectuelle que corporelle et réservée à des personnes un peu étranges ! Cette expérience nous interroge également quant à la définition ou les représentations habituelles que l'on se fait de la notion de danse urbaine en la limitant souvent au Hip-Hop ou à la Breakdance.